Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 25 (1968)

Heft: 5

Rubrik: Les pratiquants

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les pratiquants

Pour le plaisir... de qui?

(Cet article, écrit il y a plus d'un an, conserve un caractère d'actualité qui nous incite à le publier aujourd'hui dans « Jeunesse et Sport ».)

C'est Jean de Vignay qui, le premier, en 1327, inventa le mot « amateur ». Jusqu'au XVIIe siècle, le terme va conserver son sens originel: « celui qui aime ». Mais un siècle plus tard, dès Rousseau, l'amateur est devenu « celui qui cultive un art ou une science pour son plaisir ». Quant au terme sportif, il apparaît en 1841. Et en 1892 — l'année même où de Coubertin annonçait son désir de rénover les Jeux Olympiques — on assiste à la naissance d'« amateurisme », conçu en l'occurrence par le très sérieux « Figaro ».

L'amateur sportif serait donc « celui ou celle qui cultive une discipline sportive pour son plaisir ». L'immense majorité des alpinistes, les passionnés de vol à voile ou de voile tout simplement, la plupart des nageurs, des footballeurs ou des cavaliers, et surtout la masse des participants aux courses militaires, et à notre traditionnel « Morat—Fribourg », tous ces gens ne me contrediront certes pas.

«... pour son plaisir ». Oui sans doute. Mais depuis toujours des hommes ont pris plaisir à montrer leurs biceps... tandis que d'autres prenaient le leur à les admirer. Et voilà qu'un beau jour, lointain déjà, des athlètes monnaient leur force ou leur agilité, comme d'autres « vendent » leur talent musical ou leur art dramatique. Passionnés de jeu, des Anglo-Saxons organisent rencontres et paris, paient boxeurs ou coureurs, chevaux ou lévriers. Et la foule accourt, de plus en plus nombreuse et passionnée.

Parallèlement, des jeunes gens fortunés, plus ou moins titrés, constituent des clubs sportifs, très fermés bien entendu. Ce sont les « amateurs », des garçons, dandys ou dilettantes, qui cultivent le sport pour leur propre plaisir. Et qui méprisent ce populo où d'autres gars vivent de leurs bras ou de leurs mollets... à défaut des terres ou des usines de papa.

D'autres compétitions surgissent, attirant une foule qui, à proprement parler, ne paie plus le véritable amateur, mais l'intelligent organisateur. La compétition est devenue affaire, une affaire où l'on investit des fonds de plus en plus considérables. Et d'ordinaire, chacun a son content: l'organisateur avisé qui sourit en comptant ses sous, le spectateur qui exulte ou vocifère, mais qui en a pour son argent. A l'amateur, au vrai cultivateur de son plaisir, on offre — généreusement ou parcimonieusement — un prix, d'ailleurs symbolique. Et dans un ciel tout rempli des flonflons d'une fanfare officielle de temps en temps un drapeau monte...

Quant aux jeunes gens de la « high society », ils cultivent aussi, dit-on, le fameux fair-play. Il est fort malséant, songent certains d'entre eux, que des freluquets sortis on ne sait d'où, des gens à tout le moins de basse extrace, réussissent peu à peu à les vaincre, eux auxquels l'adulation sied si bien. Et qui parviennent à redoubler du même coup le plaisir du bon peuple et la joie des organisateurs.

Comment réagir là-contre? Sous prétexte d'exalter l'idéal olympique, la pureté du sport, on devient très sévère en matière d'amateurisme, on impose des règles strictes, impitoyables, propres à handicaper sensiblement les « gars du peuple ». Dans l'autre camp, on réagit, on tourne les règlements, on déploie des prodiges d'habileté. On déplore des excès bien sûr — dont vont pâtir Nurmi, Ladoumègue ou, plus près de nous, Dan Waern — mais des excès commis avec le souci originel de supprimer entre les athlètes des inégalités sociales regrettables.

Qu'en est-il aujourd'hui? Le professionnalisme déclaré n'a de loin pas tué l'automobile, la boxe, le tennis, le football, le cyclisme, le baseball ou le hockey sur glace. Quant au professionnalisme camouflé, il n'a pas non plus étouffé un certain ski, un certain athlétisme, une certaine natation. Et l'on prétend qu'un semi-professionnalisme condamnerait à mort l'athlétisme!

On peut, bien davantage qu'on ne le croit d'ordinaire, assimiler les athlètes aux acteurs. Il y a des vedettes et des figurants de part et d'autre. Le public applaudit nombreux si le spectacle est de bonne qualité. Il y a des organisateurs déçus ou ravis. Pourquoi donc demander à l'acteur-athlète, qui comble de plaisir les uns et remplit les poches des autres, de travailler inlassablement son « texte », d'exercer son rôle par tous les temps, puis de jouer gratuitement, candide philanthrope? Tout cela au nom de sacro-saintes théories désuètes, de règlements poussiéreux.

Et puis, n'est-il pas curieusement ridicule, voire affligeant, de devoir constater que, depuis de longues années, le grand patron de l'olympisme dit moderne, le défenseur acharné de l'amateurisme intégral, M. Avery Brundage, est un vieillard milliardaire!

Noël Tamini

Brièvement

— Lors des récents championnats militaires du Pakistan, Ghulam Raziq a fait une entrée remarquée, puisqu'il a couru, sur une piste en mauvais état, le 110 m haies en 14"1. Raziq, âgé maintenant de 36 ans, avait déjà réalisé le même temps en 1960 peu avant d'être éliminé en demi-finale des Jeux de Rome. Il avait même obtenu 13"9 en 1963, performance qui ne fut toutefois pas homologuée.

— Il y a quelques mois, Joannis Koussoulas a porté le record grec du saut en hauteur à 2 m 10. Le nouveau recordman, qui en était à 2 m 04 en 1966, est né en janvier 1950.

— On se souvient que le marathonien japonais Sasaki avait mené la vie dure à Clayton en octobre 1967, lorsque celui-ci réalisa 2 h. 09' 36"4. Le petit Sasaki (51 kg, 162 cm), qui avait alors obtenu 2 h. 11' 17"0, vient de confirmer ses grandes qualités en terminant en 2 h. 13' 23"8 le marathon de Beppu. Passant successivement en 30' 33" au 10 km, en 1 h. 01' 30" aux 20 km et en 1 h. 04' 41" à mi-parcours, il fut ensuite quelque peu gêné par un assez fort vent contraire. Sasaki, qui a 23 ans, n'en a pas moins réalisé la 6e meilleure performance mondiale. Derrière lui, on note tout particulièrement la 15e place (2 h. 20' 52") de Sadanaga, 38 ans, qui disputait là son 59e marathon.

— Pierre Colnard, 39 ans, le vétéran des internationaux français, a été le premier athlète de son pays à réaliser un minimum fixé pour les JO de Mexico (18 m 40 pour le poids). Cela au cours d'une remarquable série: 18 m 66, 18 m 74, 18 m 38, 18 m 42, 18 m 26, 0.

— Le 26 novembre 1967, Erik Östbye, le prestigieux marathonien suédois (voir Jeunesse et Sport de mars 1968), a remporté à près de 47 ans le marathon de Stockholm—Handen, dans le nouveau temps record de 2 h. 20' 12" et avec 5' 09" d'avance sur le second. Östbye risque donc bien d'être lui aussi au départ du marathon de Mexico.